

vis-à-vis de Schamyl comme vis-à-vis d'Abd-el-Kader, un corps d'élite personnifia pour l'imagination populaire, l'hérouisme, les gloires, la poésie pittoresque de ces guerres orientales.

A peine au début d'une carrière que tout présageait éclatante, le général de Nicolay avait résigné un beau jour son commandement à la suite d'un drame de cœur, disait-on ; il avait embrassé le catholicisme pour s'ensevelir à la Chartreuse. En 1877, dix années s'étaient écoulées depuis sa prise d'habit. Malgré l'oubli qui se fait si vite après de pareilles disparitions, j'avais entendu les vieux militaires parler de leur camarade avec regret ; dans les derniers temps surtout, au milieu des discussions passionnées que soulevaient les événements de guerre au Caucase, on avait dit plus d'une fois : « Ah ! si Nicolay était encore là ! »

« — Je croyais, repris le chartreux, que tous les souvenirs du monde et de ma vie passée étaient bien morts en moi. Je vois aujourd'hui que j'avais trop présumé de mon renoncement. Depuis quelque temps, par une faveur spéciale, notre supérieur a bien voulu me communiquer des fragments de journaux qui avaient trait aux opérations des armées russes. J'en ai appris assez pour sentir s'éveiller en moi des pensées que vous devinez, — trop peu pour savoir au juste ce que font mes anciens compagnons d'armes, ce que je dois craindre ou espérer pour eux. Vous pourrez, sans doute, me donner des informations plus exactes et plus complètes. Si la Providence a permis que vous arriviez ici, au moment où je suis relevé du vœu du silence pour recevoir les étrangers nos hôtes, c'est qu'elle ne voulait pas me refuser cette consolation. Monsieur, vous excuserez mon ardeur à vous questionner. »

Je racontai au chartreux, dans les plus grands détails, tout ce que je savais du théâtre de la guerre, tout ce que l'on disait à Saint-Petersbourg des bonnes et des mauvaises chances de la campagne ; je lui nommai les officiers qui s'étaient distingués dans les premières affaires et qui avaient trouvé la mort à l'ennemi. En parlant, j'examinais à la dérobée mon auditeur. Je n'ai jamais vu un homme écouter ainsi, avec toute son âme. Dans cette âme, entrée déjà aux solitudes éternelles, un sentiment venait de pousser ; il n'était pas circonscrit et amorti par mille autres préoccupations parasites, comme le sont nos sentiments, à nous autres mondains, qui avons dans le cœur une forêt inextricable : c'était l'arbre unique du désert, qui retire à lui toute la vie d'alentour, latente dans les profondeurs d'un sol vide.